

resse, on appelait des gladiateurs ; la salle retentissait d'applaudissements lorsqu'un des deux assaillants était tué."

Les victimes immolées dans ces fêtes s'élèvent dans quelques circonstances, *en une seule fois*, jusqu'à trois mille, dix mille et même jusqu'à dix-neuf mille.

Qui est-ce qui a fait disparaître de la terre cette effroyable monstruosité. L'ÉGLISE : c'est elle qui porta le premier coup en proclamant que tous les hommes étaient frères. Puis elle procéda, non pas d'une manière brusque et précipitée, comme le voudraient certains publicistes modernes qui prétendent pouvoir tout réformer d'un seul coup, mais avec cette prudence, cette sagesse, cette gravité qui caractérise toutes ses œuvres et qu'exigeait surtout une œuvre de cette importance. Lisez ses nombreux Conciles et vous verrez la progression. A mesure que la civilisation avançait, l'Église améliorait le sort des esclaves jusqu'à ce qu'elle eut le bonheur de voir disparaître l'esclavage de presque tous les pays Chrétiens. Et encore dans ces derniers temps vous avez entendu un de ses Pontifes, d'heureuse mémoire, élever la voix pour frapper d'anathème ceux qui, foulant aux pieds les sentiments de l'humanité et les enseignements de l'Église, veulent retenir cet ignominieux héritage que nous a laissé l'antiquité.

Nous avons dit que nous voulions offrir à votre admiration, non seulement la doctrine de l'Église sur la liberté ; mais surtout ses œuvres pour la cause de la liberté et qui sont comme autant de trophées pour dire à toutes les générations ce qu'elles lui doivent.

Pour le rachat des captifs elle a donné les plus beaux exemples de désintéressement, elle a sacrifié ses trésors. Qu'il est beau de voir ses Conciles prononcer que les biens de l'Église pouvaient être employés à faire recouvrer aux captifs la liberté ! Qu'il est beau de voir un St. Ambroise briser et vendre jusqu'aux vases sacrés pour cette même fin ! Cependant ce n'est encore là que l'ombre du dévouement qu'inspira le Catholicisme pour l'abolition de l'esclavage.

Pourquoi faut-il que l'habitude de contempler une merveille en diminue à nos yeux les proportions ? L'homme, dès son enfance, voit tous les jours le soleil se lever pour répandre sur notre planète la lumière et la fertilité ; tous les jours, il voit la terre se couvrir d'une riche moisson et rendre au centuple la semence déposée dans son sein, et ces étonnantes merveilles, parce qu'elles s'offrent uniformément et régulièrement à ses regards, finissent par ne plus exciter son admiration ; il les contemple sans qu'il s'élève dans son cœur un sentiment de reconnaissance pour l'Auteur de tant de bienfaits. Il en est de même des œuvres de la Religion ; l'homme en est le témoin dès que ses yeux s'ouvrent à la lumière ; tous les jours l'Église lui offre les plus beaux

exemples de charité et de dévouement ; il recueille lui-même le fruit de ses travaux et de ses labeurs ; il vit de ses bienfaits, et bien souvent il demeure spectateur froid et insensible de ce qui devrait exciter à un suprême degré son admiration et sa reconnaissance. Les illustres fondateurs des Ordres pour la Rédemption des captifs sont des Héros qui ont servi de la manière la plus puissante la cause de la liberté, et dont les noms doivent être répétés avec amour dans tous les siècles. C'était déjà beaucoup de sacrifier sa fortune, son repos, son énergie à la noble cause de la liberté ; mais ces martyrs de la liberté ont poussé plus loin leur dévouement, ils l'ont poussé jusqu'à ses dernières limites, *jusqu'à acheter la liberté pour leurs frères par leur liberté propre*. C'était un des vœux qu'on faisait en entrant dans ces Ordres, *de demeurer captif s'il le fallait, s'il n'y avait point d'autres moyens*, en la place de ceux qu'on voulait délivrer de la servitude. Voilà le dévouement qu'inspire le Catholicisme et tel que le Catholicisme seul peut inspirer !

Tournant maintenant nos regards d'un autre côté, après avoir considéré la tendresse et la sollicitude de l'Église pour ceux qui sont victimes de l'oppression, la protection qu'elle leur accorde au prix des plus généreux sacrifices ; voyons la rigueur qu'elle déploie contre ceux qui abusent de leur pouvoir pour excuser l'oppression. Nous venons de vous montrer St. Ambroise, archevêque de Milan, vendant les vases sacrés pour faire recouvrer aux captifs la liberté ; vous allez voir maintenant avec quelle rigueur ce même Prélat punit dans la personne de l'Empereur Théodose un acte de cruauté. Ce prince, dans un moment de colère, ordonna de passer au fil de l'épée tous les habitants de Thessalonique qui avaient mis à mort un Commandant de garnison. L'ordre révoqué trop tard est exécuté. On fit un affreux massacre des habitants de cette ville malheureuse : on les immola sans pitié. L'Empereur, après cet horrible carnage, voulut se présenter au temple. Le Prélat va au-devant de lui pour lui en interdire l'entrée ; il lui fait remarquer que ses mains sont teintes du sang de bien des victimes innocentes et finit par lui adresser avec fermeté ces paroles : *Vous avez imité David dans son péché, imitez-le dans son repentir*. L'empereur se soumit ; il accepta la rigoureuse pénitence qui lui fut imposée, laissant à l'histoire à enregistrer un bel exemple de soumission à l'Église, tandis qu'elle nous offre de la part de celle-ci un trait remarquable de son zèle et de son courage à empêcher l'abus du pouvoir.

Dans la rapide esquisse que nous venons de tracer, nous avons exposé, avec quelques développements, la théorie du pouvoir dans l'ordre social et politique. Nous avons fait voir que l'autorité est la source des libertés populaires, tandis que la Religion en est l'unique sauvegarde. Ces grandes vérités, il importe plus que jamais de les proclamer hautement ; car ja-